Critiques

AU TAPS SCALA

DIA DERVIERES NOLVELLES D'ALSACE

Un cabaret sucré-salé

■ Un zest de mélancolie, une bonne pincée d'humour, le tout savamment mélangé de chansons aux arômes subtils, le cabaret musical de l'Envol a régalé le théâtre (complet), l'autre soir au Taps Scala. Une soirée délicieuse à déguster sans modération comme un menu gastronomique.

Un met fin ça se déguste et autant dire que l'autre soir, c'était caviar pour tout le monde! Classique, la soirée débute par un bon bain moussant, rien de tel pour se détendre avant d'attaquer les choses sérieuses. Mais sous le savon, Caroline Ferry s'endort sur le piano de Franck Stecar. Le théâtre, c'est aussi faire preuve d'imagination. Pas question de tout servir sur un plateau ou plutôt de le livrer tout cuit dans la bouche... surtout guand la cantatrice entame la liste exhaustive d'un festin à la gloire des plats gras ou en sauce.

Aux oubliettes le *marché* bio, on se croirait dans les

messes basses des Lettres de mon Moulin de Daudet. Vive le chapon! Peu étonnant néanmoins qu'elle vide le frigo, car la mademoiselle est seule. Et sa solitude, elle la susurre, serrée comme une sardine dans son 13 mètres carrés. Alors la chanteuse s'éclate, elle revient sur la difficile condition féminine sur un air de tango enflammé pour le plus grand plaisir des spectateurs qui rient à gorge déployée. Et quand ils commencent à taper dans les mains sur les rythmes de Christophe Deviller, on comprend qu'ils ne veulent pas laisser une miette du banquet.

Et c'est vrai que fantaisie après fantaisie, on participe goulûment au rêve de Caroline Ferry. Du loufoque avec la chanson canine à la tendresse avec une ballade sur l'enfance, *De ma fenêtre, chansons à voir*, est un théâtre exotique et pimenté. Comme un bon repas sucré-salé. L. T.



Caroline Ferry, du rire aux larmes. (Photo DNA/Laurent Réa).



/ Région frontalière

Huningue / "Sonn'automne" au Triangle

Chansons à voir

C'est Caroline Ferry et la Compagnie de l'Envol qui ont donné vendredi soir le coup d'envoi des Sonn'Automne, au Triangle de Huningue.

■ A l'affiche: une mini comédie musicale, présentée pour la première fois au public, presque un one woman show.

Mais comme il y a deux musiciens, et pas n'importe lesquels, Franck Steckar et Christophe Devillers, c'est un concert, c'est du théâtre...C'est du Caroline Ferry!

Auteur, compositeur, interprète, cette brune-là aura coupé le souffle du public ce vendredi soir! Une once de chansons française, une cuillérée de tango, un charme diffus contagieux et une séduction aboutie: Caroline Ferry est une alchimiste musicale. Sa nouvelle création -«De ma fenêtre, chansons à voir» - est bourrée d'humour,



Caroline Ferry: sublime! (Photo DNA - Gug)

de bonne humeur, d'espiègleries coquines, mais aussi de poésie fugace qui passe discrètement, de temps en temps. Mais le théâtre dans tout ça? En fait quasi chaque chanson est une pièce de théâtre avec mise en scène, lumière, costume...Ce serait trop facile de dire là que cette brune ne compte pas pour des prunes, on dira plutôt qu'elle est unique et que son tour de théâtre-chant, rafraîchissant et pétillant, est le bienvenu dans ces premières fraîcheurs de l'automne.

A (ré)entendre encore aujourd'hui au Triangle, à 17 h. A voir de toute urgence pour les hommes qui veulent comprendre les femmes! **Gug**



Huningue Une 1^{re} pétillante au Triangle

La nouvelle saison a réussi son décollage avec le Théâtre de l'envol et son superbe spectacle *De ma fenêtre, chansons à voir.* Et à revoir ce soir.

Dans la présentation de sa nouvelle création, Caroline Ferry, auteur interprète, accompagnée de Franck Steckar et Christophe Devillers aux instruments, a tout simplement charmé.

D'une démarche tantôt innocente ou glamour, volontaire ou enfantine, elle parle et chante au public son intérieur... et « ce qu'elle voit de sa fenêtre ».

Tout y passe

Elle prend un bain sur le piano, se dévoile en nuisette, s'habille en tenue de fête... et raconte, se raconte. Histoires de savonnette en vers, déclamations sur « l'éternel féminin » avec un clin d'œil à l'éternel masculin... Histoires encore, en parlant de la gente féminine, en soulevant tout en dérision et humour des problèmes actuels :... J'habite un 13 m²,... un hymne sur la solitude...

Tout y passe, même une parodie comiquement cauchemardesque sur les vendeurs de matelas ! « Entre ballades susurrées et tangos endiablés », l'atmosphère qui se dégage de l'ensemble est simplement beau. Un bonbon rose parfois acidulé, mais que l'on tient en bouche avec délice. Spectacle à voir et à revoir!

Matthieu Dutour

Y ALLER

Ce soir dimanche au Triangle à Huningue, à 17 h.



De l'humour en musique sur les planches du Triangle avec Caroline Ferry. Photo Matthieu Dutour



CHANSON



Caroline Ferry De ma fenêtre, chansons à voir

onservatoire national de Strasbourg, improvisation vocale avec Georges Aperghis, opéra avec Georges Lavaudant, Caroline Ferry s'oriente soudain vers la chanson «à texte» grâce à Hélène Delavault et fonde Le Théâtre de l'Envol, pour monter en 2002 Chansons sans gêne, autour du mythique Chat Noir de Bruant. Depuis, elle a créé cinq autres spectacles mêlant théâtre et chanson, humour et poésie, jusqu'à Gourmandises en 2006, où elle s'est mise à l'écriture. Elle récidive aujourd'hui avec De ma fenêtre, chansons à voir, où, de sa chambre, elle croque avec une pétulance sensible de petites tranches de vie, aux côtés de deux multiinstrumentistes épatants, Franck Steckar et Christophe Devillers. Au fait, elle a «beaucoup tourné en Alsace» et aimerait bien «se poser à Paris la saison prochaine». C'est dit.

DANIEL PANTCHENKO

www.myspace.com/carolineferry